


# Le journal de l'iebc

Eté 2015

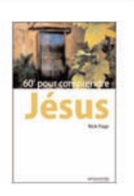


IEBC



## *Livres, films, DVD, BD...*







60' pour comprendre la Bible, Nick Page, Empreinte temps présent, 2015

60' pour comprendre Jésus, Nick Page, Empreinte temps présent, 2015

60' pour connaître les religions du monde, Joanne O'Brien / Sandra Palmer, Empreinte temps présent, 2015

Une nouvelle collection a vu le jour aux Editions Empreinte temps présent : la collection existenCiel ; elle a pour but d'apporter au lecteur les éléments d'information dont il a besoin pour une première approche des grandes questions religieuses, en une heure de lecture.

### 60' pour comprendre la Bible

Pourquoi la Bible demeure-t-elle un best-seller international ? Pourquoi continue-t-elle d'influencer tant de gens à travers le monde? Comment a-t-elle été constituée, comment aborder son contenu ? Quels sont les pièges à éviter lors d'une première approche ?

Autant de questions qui sont traitées dans ce petit volume. Il apporte tout ce que nous devons savoir sur cette « bibliothèque » très ancienne et néanmoins toujours actuelle et si précieuse qu'est la Bible.
C'est le point de départ idéal pour ceux qui veulent lire la Bible, mais ne savent pas comment commencer.

### 60' pour comprendre Jésus

Jésus-Christ est sans doute le personnage le plus marquant de notre histoire. Il n'a jamais dirigé un pays ni conduit une armée ni rédigé le moindre livre. Il vécut et mourut dans une région sans importance mais aujourd'hui, deux milliards de personnes autour du monde prétendent le suivre.
Toutefois, malgré cette notoriété, malgré l'influence qu'il exerce encore sur notre histoire et sur notre civilisation, ce qu'il a vraiment été et ce qui a déclenché ce vaste mouvement spirituel reste étonnamment méconnu.
L'auteur revient sur l'histoire de ce personnage et nous rappelle l'essentiel de ses paroles et de ses actes : son enseignement, ses récits, ses miracles. Il souligne combien ce message était radical – à la fois stimulant et mobilisateur.

### 60' pour connaître les religions du monde

Dans ce guide simple et pratique, les auteurs fournissent toutes les informations nécessaires à une première approche des courants religieux : origines, histoire, croyances, rites, littérature, principaux personnages, espaces symboliques...
Cette introduction constitue un outil précieux pour qui souhaite avoir un aperçu succinct du monde des croyances et enrichir sa réflexion sur le fait religieux.

**Le Journal de l'IEBC**
Édition francophone
Eté 2015

IEBC

B.P. 100
F-77193 Dammarie-les-Lys
contact@iebc.org

Rue Victor Genot, 6
B–5001 Belgrade

19 Chemin des Pépinières
CH–1020 Renens
contact@iebc.ch

Directeur de publication
Karel Denteneer

Marie-José Pierre-Piquet : Belgique
Yolande Grezet : Suisse

Maquette et mise en page
Mélanie Padre

Imprimé en France
Maileva, filiale du groupe La Poste

Dépôt légal 1993, n°539
ISSN 0990-8188
Dépôt Bruxelles X

Prix du numéro : 1 Euro - 1.21 CHF
Tirage : 1500 exemplaires





# Edito

Écrire un éditorial pour les mois d'été, c'est bien évidemment partager un petit parfum de vacances.
Car l'été reste synonyme de vacances : chez soi ou au loin, dans la nature ou en ville, reposantes ou sportives, "grandes vacances" pour les plus jeunes, ou même job rémunéré pour les étudiants ...

Notre mot "vacances"est issu du verbe latin vacare, faire le vide. Et les vacances constituent en effet un moment privilégié pour s'arrêter et "faire le vide" : se désencombrer des futilités du quotidien, échapper aux bruits et aux incessantes "courses contre la montre", ne plus voir cette pile de choses "à faire" qui semble ne jamais diminuer, sortir de notre cadre habituel, goûter le repos... Changement de rythme, d'activités, parfois de lieu deviennent de plus en plus nécessaires pour "s'y retrouver", retrouver les autres et se retrouver soi-même.

Ce numéro de votre Journal est consacré à la Bible. C'est une excellente chose en ce temps de vacances.

Si le mot "vacances" ne figure pas dans la Bible, on y trouve bien l'idée d'un repos, d'une "mise au vert", et ce dès les premières pages, dans le récit de la création.
Dieu s'arrête de travailler au septième jour. Il s'arrête même de parler, puisque ce jour est le seul où ne figure pas l'expression "Dieu dit". Et l'homme (créé la veille) commence ainsi sa vie par un jour de repos, de découverte et de contemplation. Dieu a commencé par nous offrir des vacances...

Qui plus est, en sa compagnie !

Ce temps de repos, Dieu le présente comme un "mode d'emploi" de la vie, en l'incluant dans les deux versions des Dix Paroles. C'est à partir du verbe hébreu "s'asseoir" que se construit le mot "shabbat", un jour pour s'arrêter, pour s'asseoir et ouvrir l'album photographique qu'est la Bible. Un jour pour prendre le temps de se souvenir et de se ressourcer en renouant des relations positives avec nos "frères humains", avec la nature, avec un Père créateur (Exode 20.8-11) et Sauveur (Deutéronome 5.13-15). Un jour pour se souvenir donc, et pour sortir des esclavages, y compris l'esclavage du temps et l'aliénation moderne du "faire".

Ce jour révèle toute la bienveillance du Père et sa compréhension de nos besoins. Jésus l'avait bien compris, au point de combattre les formalismes et dérives humaines : "le sabbat a été fait pour l'homme"(Marc 2.27).

À vous tous qui pouvez être définis comme "étudiants de la Bible", je vous souhaite de vraies et bienfaisantes vacances, dans la lumière et la chaleur des paroles bibliques, en compagnie de Celui qui nous dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos" (Matthieu 11.28).

*Marie Jo Pierre Piquet*
*IEBC Belgique*







La Bible. Ce mot singulier est trompeur. Un peu d'étymologie nous mettra sur la bonne voie. Bible est une importation du grec, via le latin, et en grec biblia est un pluriel : les livres. Quand nous pensons Bible, plutôt que de voir un livre, ou Le Livre, nous serions plus avisés de visualiser une bibliothèque, et même une bibliothèque bien garnie, avec des dizaines d'ouvrages.

Outre le passage d'une langue à l'autre qui nous joue des tours, l'histoire des techniques elle aussi biaise la perspective. Depuis la géniale invention de l'imprimerie et l'impression du premier livre – une Bible précisément – par Gutenberg en 1455, nous avons pris l'habitude d'associer la Bible à un volume standardisé qui peut être réduit à une taille aisément maniable, moyennant l'utilisation d'un papier si fin et si spécifique qu'on lui a donné le nom de papier bible. Ce petit objet qu'on peut mettre dans un sac à main est l'heureux aboutissement d'un long processus technologique partant des livres de l'Antiquité, des objets bien différents de ce que nous lisons aujourd'hui.

Et cette différence explique pourquoi nous n'avons pas tout à fait la même Bible, selon que nous sommes protestants, catholiques romains, orthodoxes de Russie, orthodoxes de Grèce, coptes d'Egypte, chrétiens d'Ethiopie, ou orthodoxes de l'une ou l'autre des très anciennes traditions chrétiennes d'Orient. La Bible la plus courte est celle des protestants, elle réunit 66 livres. Les catholiques en ont sept de plus. Les orthodoxes un peu plus encore, avec des sélections variables d'une tradition à l'autre. La tradition éthiopienne est peut-être celle qui a le plus de livres saints. Pourquoi ? Parce que la Bible n'est pas un livre mais une bibliothèque. Et parce qu'elle n'est pas un volume mais une collection d'objets littéraires écrits sur des supports indépendants.

### Des livres enroulés

Les livres composant notre bibliothèque sainte ont d'abord matériellement existé sous la forme de rouleaux écrits à la main. Pas de papier, mais le choix entre le papyrus, support végétal bon marché mais peu durable, et le parchemin, peau animale très résistante mais chère. Un rouleau ne peut contenir le texte que d'un seul livre, ou de quelques livres regroupés. Le plus ancien livre biblique complet qu'on connaisse est le magnifique rouleau du livre du prophète Esaïe, sur cuir, trouvé à Qumran (Israël) en 1947 et datant du IIe siècle av. J.-C. On fabrique encore aujourd'hui des rouleaux de parchemin pour l'usage liturgique des synagogues, contenant le texte manuscrit de la Torah, les cinq premiers livres de la Bible.

Qui possède des rouleaux ? Presque personne ! La plupart des gens de l'Antiquité ne savent pas lire, et les objets écrits ne concernent que des catégories particulières : l'administration, le commerce, la législation,





l'érudition (philosophie, histoire, grammaire, astronomie...), la religion. Les élites instruites ont accès à des livres mais en possèdent peu ou pas. Des institutions peuvent financer des collections de livres religieux : le Temple de Jérusalem, des écoles rabbiniques, de riches synagogues, des communautés spécialisées comme celle des esséniens de Qumran, la seule dont nous ayons retrouvé la bibliothèque, à peu près contemporaine de Jésus.

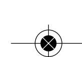
Quant aux communautés chrétiennes, il a fallu attendre quelques siècles avant que se constituent des élites suffisamment instruites d'une part, et riches de l'autre, pour que des bibliothèques s'élaborent et s'enrichissent, accueillant des manuscrits d'origines diverses : les livres saints du judaïsme et des écrits plus récents produits par des chrétiens. On a d'abord dû garder précieusement la ou les lettres de l'apôtre Paul qu'on avait reçues en tant que destinataires, puis les copier et les donner à d'autres communautés jusqu'à ce que, de copie en copie, elles atteignent les confins de l'Empire romain qui se christianisait petit à petit.
Tant que le christianisme subissait régulièrement des poussées de violence et de persécution, difficile d'avoir la stabilité nécessaire pour constituer des écoles et autres centres intellectuels capables de regrouper cette littérature qui circulait quand même, par morceaux indépendants. Aussi chaque livre qui compose aujourd'hui la Bible a-t-il eu son propre parcours irrégulier, connu et vénéré ici, inconnu là, connu et rejeté encore ailleurs.

### Le codex et l'apparition des gros livres

Parallèlement à cette réalité des débuts du christianisme, une invention technologique allait modifier en profondeur l'histoire des livres. Au IIe siècle apr. J.-C., on a inventé en Egypte le codex, c'est-à-dire le livre à peu près comme nous le connaissons, avec des feuilles empilées et cousues en leur milieu, donnant des pages qui se tournent aisément et une lecture bien différente. Le codex a peu à peu relégué le rouleau au rayon des antiquités. Ces assemblages de feuilles permettaient d'accueillir des textes beaucoup plus longs ; cela ne faisait qu'augmenter l'épaisseur du codex et son poids, mais il restait toujours aussi facile à utiliser.
On a donc commencé à réunir dans un seul support manuscrit des livres qui circulaient jusque-là en rouleaux séparés. Ce travail progressif de collection, de sélection, de tri, se fait sur trois critères majeurs : 1) les Ecritures saintes juives sont adoptées en tant que telles par les chrétiens et constituent leur Ancien Testament ; 2) sont retenus dans le Nouveau Testament les écrits chrétiens qui peuvent être reliés directement à un apôtre ; 3) on écarte les livres à l'origine douteuse et dont l'autorité n'est pas soutenue de génération en génération par les dirigeants de l'Eglise.

*Suite à la page 8*





## *Explication de texte*

# Luc

Notons d'abord que Jésus s'adresse **aux foules**.
Les propos de Jésus ne sont pas faits pour décourager les gens, mais pour leur faire prendre conscience de ce qu'implique réellement « suivre Jésus » et « être son disciple ».

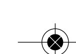
Première exigence…
Selon les versions, on trouve « préférer », « aimer plus », mais aussi littéralement « haïr », « détester » . L'original (hébreu/araméen) ne possède pas de comparatif (plus ou moins) ; il utilise donc des oppositions (haïr = aimer moins). Lire aussi Mt 10.37.
Autrement dit, le disciple aime Jésus plus que n'importe qui. Ceci n'est pas en contradiction avec le commandement d'amour (aimer l'autre comme soi-même).
Aimer Jésus plus que soi-même : *« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même… qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Luc 9.23-25)*.
Il ne s'agit pas de se dépersonnaliser mais d'entrer dans la dépendance du Christ pour être libéré de tout ce qui empêche la 'nouvelle naissance'.

Deuxième exigence…
« Porter sa croix », dans notre langage moderne, c'est traverser des épreuves, des difficultés en les supportant. À l'époque du Christ, lorsque les Romains condamnaient quelqu'un à la crucifixion, le condamné devait porter lui-même sa croix (instrument de supplice) du lieu d'accusation au lieu d'exécution. Ce fut le cas de Jésus. Les évangiles synoptiques précisent que les Romains réquisitionnèrent quelqu'un (Simon de Cyrène) pour porter la croix – ce qui signifie que Jésus n'était plus en état de la porter lui-même.

25 De grandes foules faisaient ro
retourna et leur dit :
26 « Si quelqu'un vient à moi sa
père, sa mère, sa femme, ses er
sœurs, et même à sa propre vi
disciple.
27 Celui qui ne porte pas sa croi
ma suite ne peut pas être mon d
28 « En effet, lequel d'entre vou
une tour, ne commence par s'as
dépense et juger s'il a de quoi a
29 Autrement, s'il pose les fondat
miner, tous ceux qui le verro
moquer de lui et diront :
30 "Voilà un homme qui a comme
pas pu terminer !"
31 Ou quel roi, quand il part faire
roi, ne commence par s'asseoir p
capable, avec dix mille hommes
marche contre lui avec vingt mil
32 Sinon, pendant que l'autre est
une ambassade et demande à f
33 De la même façon, quicon
renonce pas à tout ce qui lui ap
mon disciple.» *(version TOB 2010)*

Troisième exigence…
Cette parole est à comprendre de la même manière que celle du verset 31. Si quelqu'un est plus attaché à ce qui lui appartient qu'à Jésus, cet attachement devient un obstacle. Cette parole nous renvoie à l'entretien de Jésus avec un homme riche dans Luc 18.18-23 (relire le texte). Mais aussi d'une certaine manière au constat que pose Jésus sur l'église de Laodicée dans Apoc 3.17-19
*(voir Le Journal Printemps 2015)*.









## Luc 14. 25-33

14. 25-33

faisaient route avec Jésus ; il se

t à moi sans me préférer à son
mme, ses enfants, ses frères, ses
a propre vie, il ne peut être mon

pas sa croix et ne marche pas à
être mon disciple.
d'entre vous, quand il veut bâtir
ce par s'asseoir pour calculer la
a de quoi aller jusqu'au bout ?
les fondations sans pouvoir ter-
ui le verront se mettront à se

ui a commencé à bâtir et qui n'a

il part faire la guerre à un autre
s'asseoir pour considérer s'il est
le hommes, d'affronter celui qui
ec vingt mille ?
l'autre est encore loin, il envoie
emande à faire la paix.
on, quiconque parmi vous ne
e qui lui appartient ne peut être
*n TOB 2010)*

Bâtir
une tour – partir en guerre…
À travers 2 paraboles, Jésus leur fait aussi comprendre qu'il s'agit de faire un choix réfléchi et responsable. Dans les 2 histoires, il s'agit de bien évaluer la dépense et les implications avant de s'engager. De même, la décision de suivre Jésus, en tant que disciple, ne se prend pas à la légère (de manière irréfléchie).
Elle mérite qu'on lui accorde la même attention qu'exige toute entreprise.

Porter sa croix ?!
Qu'est-ce que Jésus veut nous dire ?
Encourage-t-il le dolorisme et la souffrance (prisés par certains chrétiens) ?
Ne serait-ce pas en totale contradiction avec tout son ministère qu'il a consacré à soulager et à faire du bien (à annoncer une Bonne Nouvelle) ?
Comment concilier ces paroles-ci avec celles de Mt 11.28-30 ?
*« Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Car mon joug est bon, et ma charge légère. »*
Les images extrêmes du christianisme sont trompeuses : entre dolorisme et euphorie (extase) permanente, il y a un juste équilibre : le disciple est appelé à assumer sa condition humaine (les plus et les moins) avec courage et dignité. Jésus n'a pas voulu la croix mais quand elle s'est imposée à lui, il l'a affrontée. Peut-être aussi une manière de dire que le disciple ne souscrit pas une assurance tous risques…

***Une petite histoire fictive …***

*Un homme arrive au service des réclamations.*
*« Ma croix est beaucoup trop lourde à porter ; j'en veux une autre. »*
*- Pas de souci, répond le préposé. Déposez votre croix et choisissez-en une autre à votre goût. »*
*L'homme passe en revue toutes les croix disponibles, les pèsent et soupèsent et finit par en choisir une.*
*« Voilà, je prends celle-ci. Bien plus légère que les autres !*
*- Parfait ! rétorque le préposé. Mais sachez que c'est celle que vous aviez déposée en arrivant… »*



## Vécu : Luis Anton



*Suite de la page 5*

Ainsi arrive-t-on au IVe siècle, quand commence pour l'Eglise une très longue période de stabilité et de rayonnement. Là sont produites des bibles manuscrites sur parchemin, ressemblant beaucoup à celles que nous connaissons, réunissant en un seul gros volume les dizaines de livres saints ; elles sont financées par les caisses impériales. On en admire encore trois, de purs joyaux : le Vaticanus, le Sinaïticus, l'Alexandrinus. Elles n'ont ni le même nombre de livres, ni le même ordre. Au même siècle, des évêques étudient la question et donnent par écrit des listes de livres religieux en les classant entre recommandés à la lecture des croyants, utiles, douteux, nuisibles et hérétiques. On sait donc par ces témoignages que la question était polémique et que des supporters de tel ou tel livre devaient parfois faire beaucoup de bruit. Au final, la liste minimale – ou canon – sur laquelle tous sont d'accord est celle des 66 livres qui constituent aujourd'hui le canon protestant. Tous les autres canons sont un peu plus longs et adoptent quelques livres de plus, variant selon les traditions religieuses. Depuis 2010, pour la langue française, la Traduction œcuménique de la Bible peut satisfaire les attentes de plusieurs traditions chrétiennes, puisqu'elle propose les livres des canons protestant, catholique et orthodoxe d'Europe.

*Corinne Egasse*

---

## Vécu : Luis Anton

**Luis, quel est ton métier ?**

Je travaille dans une fiduciaire, spécifiquement dans le domaine des salaires, du conseil en entreprise et de la comptabilité.

**Depuis quand le pratiques-tu et pourquoi ce choix ?**

J'ai commencé à travailler en fiduciaire en 2002, après diverses expériences, soit dans le milieu juridique ou comme assistant de gestion.
J'étais à ce moment-là à la recherche d'un poste qui me permettrait de mieux concilier ma vie professionnelle avec ma vie de famille, car mes expériences précédentes m'avaient conduit à réaliser de plus en plus d'heures supplémentaires.
Je suis arrivé dans une société qui m'a rapidement plu, car il y avait un excellent équilibre entre les défis professionnels et un côté humain très positif. Ici, quand un collaborateur est débordé, on tente rapidement de trouver une solution pour mieux répartir le travail.





**Ta foi chrétienne influence-t-elle ton travail ?**

Bien entendu. Je ne pense pas que l'on puisse vivre la foi et la laisser à la porte du bureau ! Ce sont les valeurs d'honnêteté, d'intégrité et de respect de l'autre qui sont les plus importantes dans mon travail.

**As-tu eu parfois des choix à faire en lien avec ta foi ?**

Non, pas directement liés à mon métier.
Il y a par contre certains détails lors de sorties ou de repas avec des clients. On se fait vite remarquer par rapport à nos choix de menus et de boissons !
Je considère que cela est vraiment annexe, mais il faut avouer que c'est parfois ainsi que l'on peut témoigner.

**Tes collègues savent-ils que tu es chrétien ?**
**Quel regard ont-ils sur ta foi ?**

Pas tous, la société est assez grande.
Ceux qui le savent respectent, mais je sens souvent que je suis attendu au tournant. Je ne sais pas vraiment ce qu'ils pensent. J'entretiens des relations très professionnelles avec mes collègues. Le sujet de la foi est difficile à aborder.

Propos recueillis par Yolande Grezet,
IEBC Suisse romande





# Nouvelles de l'IEBC



Vacances - France

- Du 8 au 26 juillet

Vacances - Suisse romande

- Du 15 juin au 13 juillet
- Du 9 au 15 septembre
- Du 19 au 26 octobre

## A propos du cours « Au nom de l'amour » ...

Je m'appelle Marie et c'est grâce à Dieu que j'ai connu ce cours !

Plus clairement, j'étais en mission de service civique au sein de ADRA France qui partage le bâtiment voisin de l'IEBC. Un jour, j'ai reçu de Mélanie et Karel ce super coffret de cours bibliques. J'étais ravie !
Je regardais souvent ces coffrets et je me disais qu'un jour, j'en aurai un ; et Dieu, étant souverain, a permis que cela se fasse au travers de ses serviteurs Mélanie et Karel.
J'encourage donc vivement chacun à partager les études de l'IEBC, afin de bénir plus de monde.

Ce que cela m'a apporté ?

Cette étude m'a tout simplement édifiée et m'a renvoyée à des éléments essentiels.
Bien souvent, en tant que croyant, nous oublions certains fondamentaux et les études bibliques qu'offre l'IEBC sont là pour nous rappeler l'essentiel.
J'ai pu grandir et consolider ma foi, en me posant les bonnes questions et en lisant encore plus souvent ma bible, grâce aux études.

La présentation, les fameux coffrets sont tout simplement magnifiques et donnent envie de découvrir leur contenu !
Le contenu, les leçons sont incroyablement bien exposés et compréhensibles pour tous !
J'aime le fait que dans chaque leçon, on y trouve énormément de versets bibliques, ce qui nous invite à avoir constamment notre bible et à la lire encore et encore, ce qui pour moi est essentiel car cela nourrit l'âme.

Le plus pour moi, là où j'ai été conquise, se situe au niveau des questions qu'on trouve à la fin de chaque leçon.







Pour moi, ces questions poussent l'étudiant à aller en profondeur et à se poser les bonnes questions.

La possibilité aussi de pouvoir écrire à l'IEBC afin de transmettre nos questions et nos remarques, met en confiance et nous pousse à continuer car nous avons en face de nous des gens remplis d'amour et de dévotion et cela se ressent au travers leur disponibilité et leur rapidité de réponse.
Si je peux avoir un seul regret, c'est de ne pas avoir connu plus tôt les cours de l'IEBC.
Lorsque l'on vient de rencontrer Jésus, ou tout simplement lorsque l'on se construit spirituellement, je pense qu'il est important d'avoir à portée de main des cours semblables.
J'encourage vraiment les jeunes à s'inscrire à l'IEBC et à consacrer du temps à leur développement spirituel.

Propos recueilli par Mélanie PADRE

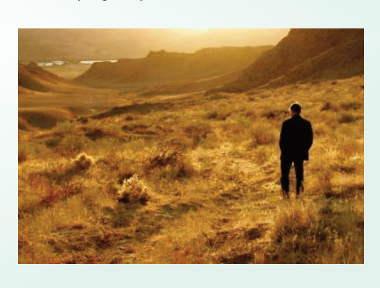


# *À méditer...*

Où vas-tu Abram ?
Au cœur de la vie qui se défait
Une parole venue d'ailleurs te met en route
Un feu inconnu a consumé ta peur
Tu as tout quitté
Et tu marches Abram…

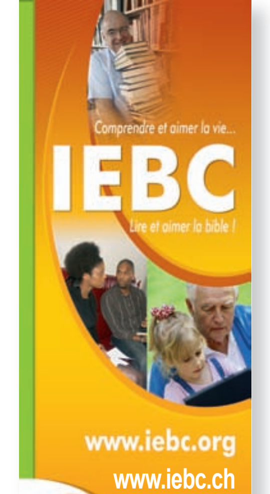
Pour aller où ?
Tu ne le sais, mais tu marches
Vers une terre nouvelle ?
Vers un espace intérieur plus ouvert ?
Vers un élargissement accueillant ce qui pourrait advenir ?
Vers un horizon riche d'une promesse
Promesse de descendance que tu n'espérais plus ?
Vers un lieu où l'impossible prendrait la place d'une espérance ?

Tu marches Abram.
Entraîne-moi à ta suite
Dans une marche au jour le jour
Avec mon histoire
Avec ce qui m'habite
Au pas d'un dynamisme confiant
Vers ce pays que Dieu veut me faire voir
Vers ce pays que Dieu veut me donner.



*Françoise Bourban, Revue Itinéraires n° 89*






## FAITES UN DON !

Les cours de la Bible sont **gratuits** mais vous pouvez nous aider en participant aux frais postaux ou grâce à vos dons.
Certains d'entre vous nous soutiennent déjà et nous vous remercions !

**- IEBC – BELGIQUE :** Rue Victor Genot, 6, B–5001 Belgrade
Libellé : FBL - IEBC
IBAN : BE47 3100169841 80
BIC : BBRUBEBB
Communication : IEBC - don

**- IEBC – FRANCE :** B.P. 100, 77193 F–Dammarie-lès-Lys Cedex
Chèque à l'ordre de l'IEBC

**- IEBC – SUISSE :** 19 Chemin des Pépinières, CH–1020 Renens
Libellé : IEBC, 1020 Renens
CCP : 10-14427-9
IBAN : CH93 0900 0000 1001 4427 9

